

## Revue de la régulation

Capitalisme, institutions, pouvoirs

COVID-19 - L'économie dévoilée par la crise pandémique

---

### Par-delà les temps qui courent : comment la pandémie de covid-19 nous invite à refonder notre rapport au temps

*When time is of the essence: rethinking our relationship to time with the covid-19 pandemic*

Coline Ruwet

---



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/regulation/17646>

ISSN : 1957-7796

Éditeur

Association Recherche & Régulation

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 février 2021.

---

# Par-delà les temps qui courent : comment la pandémie de covid-19 nous invite à refonder notre rapport au temps

*When time is of the essence: rethinking our relationship to time with the covid-19 pandemic*

Coline Ruwet

---

*Je remercie les relecteurs anonymes pour leurs commentaires et leurs suggestions sur une première version de ce texte tout en restant seule responsable de la version finale.*

## Introduction : le temps qui presse

- <sup>1</sup> Le 30 janvier 2020, face à la flambée d'un nouveau coronavirus (le SARS-CoV-2), l'Organisation mondiale de la santé (OMS) déclare l'état d'urgence de santé publique internationale (USPPI). Cette mesure, décrétée pour la sixième fois depuis l'entrée en vigueur du Règlement sanitaire international en 2005, est tout à fait exceptionnelle. Elle souligne le caractère grave et inhabituel de la situation et la menace de propagation internationale. Dans son rapport, le comité d'urgence signale que l'épidémie de syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) a fait 170 morts en Chine et contaminé 7818 personnes dont 82 cas confirmés dans 18 pays<sup>1</sup>. Après quelques semaines d'inertie, face à la propagation exponentielle de la maladie, l'état d'urgence sanitaire est progressivement décrété dans de nombreux pays pour justifier la mise en place de contraintes exceptionnelles de confinement de la population. Bon nombre d'activités sont ainsi brutalement mises à l'arrêt ou fortement ralenties tandis que d'autres s'accroissent et s'intensifient.
- <sup>2</sup> Les discours autour du covid-19 ne sont pas les seuls à être caractérisés par une rhétorique de l'urgence. En juin 2020, 1 732 juridictions et gouvernements locaux

regroupant 820 millions de citoyens ont signé des déclarations pour un *état d'urgence climatique*<sup>2</sup>. Cette menace est qualifiée par l'OMS de « greatest threat for global health in the 21st century »<sup>3</sup>. Plus largement, un nombre croissant de rapports scientifiques sonnent l'alarme concernant le dépassement de limites planétaires essentielles du système terrestre (Rockström *et al.*, 2009 ; Steffen *et al.*, 2018) (dérèglements climatiques, érosion de la biodiversité, perturbation des cycles biogéochimiques de l'azote et du phosphore, etc.). À la lecture de ces rapports et articles sur les enjeux en matière de soutenabilité, des caractéristiques temporelles inédites apparaissent de manière récurrente telles que la « grande accélération » (Steffen *et al.*, 2015), « l'irréversibilité » (Rockström *et al.*, 2009), les « points de bascule » ou les « rétroactions positives internes au système Terre » (Steffen *et al.*, 2018).

- 3 La pandémie que nous traversons actuellement nous a mis au pied du mur en nous obligeant à expérimenter concrètement, en quelques semaines à peine, quelques-unes de ces caractéristiques temporelles uniques, en particulier l'*exponentialité* et l'*incertitude radicale* des phénomènes. Par ailleurs, nombreuses sont les propositions pour le « jour d'après » marquées par une dimension temporelle, que ce soit la nécessité d'*anticiper* les prochaines crises ou l'invitation à *ralentir* nos rythmes de vie effrénés. Ces propositions n'intègrent cependant pas d'autres bouleversements temporels fondamentaux des catastrophes écologiques tels que l'*irréversibilité* et l'*invisibilité* des phénomènes ainsi que les chocs potentiellement brutaux engendrés par les *points de bascule*.
- 4 Comment intégrer cette temporalité spécifique dans l'action publique ? Les caractéristiques temporelles des enjeux généralement associés à la soutenabilité sont difficiles à appréhender pour la plupart d'entre nous. Cette spécificité perturbe fondamentalement la conception dominante du temps dans les sociétés occidentales contemporaines, aussi bien au niveau subjectif qu'institutionnel. Elle conduit à remettre en question la conception newtonienne du temps (absolu, invariant, linéaire, abstrait), inscrite au cœur de la définition théorique et institutionnelle du développement durable (Adam, 1998 ; Bensaude-Vincent, 2014).
- 5 Pourtant, peu de chercheurs en sciences sociales se sont explicitement penchés sur la dimension temporelle des relations entre environnement et société. Le cas est particulièrement frappant pour l'économie standard qui, en préservant sa cohérence formelle et ses outils conceptuels, neutralise le temps (Froger & Plumecocq, 2018). L'approche poursuivie dans cet article est résolument pluridisciplinaire : je convoquerai donc aussi bien les théories économiques hétérodoxes que la sociologie, la psychologie sociale, les sciences naturelles ou la philosophie dans leurs différentes contributions autour du temps.
- 6 La prise au sérieux des enjeux de soutenabilité n'implique pas seulement une grande transformation dans le temps mais, peut-être plus important encore, une grande transformation métaphysique du temps. Sortir de l'idéal de contrôle et de maîtrise au cœur de la conception dominante du temps dans les sociétés modernes contemporaines nous invite ainsi à nous décentrer et transformer notre rapport au temps pour enfin prendre en compte la polychronie et l'épaisseur des temporalités du vivant.

## 1. Expérimenter une autre temporalité

- 7 Les effets du temps et la polychronie des temporalités du vivant sont généralement évacués de la décision et de l'action politique ou, au mieux, aplatis dans une flèche unique et anthropocentrée.

Les outils conceptuels de l'économie standard aboutissent ainsi à neutraliser les effets du temps, en considérant un univers stabilisé pour appréhender les problèmes environnementaux, en requalifiant les incertitudes dans une grammaire probabiliste, en introduisant des possibilités de substituabilité / compensation technique, de compensation monétaire et de commensurabilité entre présent et futur. La question de l'enchevêtrement des temporalités (écologiques, sociales, économiques, politiques) se trouve alors occultée (Froger & Plumecocq, 2018, p. 47).

- 8 A *contrario*, les théories hétérodoxes en économie et, plus largement, les apports d'autres sciences sociales comme la sociologie ou la psychologie sociale ont comme point commun d'avoir intégré les effets du temps au cœur de leurs théories. Le caractère inédit de la gestion de la pandémie de covid-19 est d'avoir pris en compte (la plupart du temps de manière réactive et subie) les effets de caractéristiques temporelles propres au virus dans son double encastrement écologique et social. Des mesures spécifiques et, à certains égards, drastiques ont ainsi été mises en place pour faire face à l'exponentialité et à l'incertitude radicale<sup>4</sup> propre à la pandémie.

### 1.1. Aplatir la courbe

- 9 Le premier point commun entre la temporalité du covid-19 et celle de nombreux bouleversements écologiques est la forme de la courbe qui représente ces phénomènes. Cette dernière a été largement soulignée et commentée par les scientifiques et les médias. Strictement considérée, une croissance exponentielle signifie qu'à une même durée correspond un même facteur multiplicatif. Début mars, en France comme dans d'autres pays européens, selon les modèles des épidémiologistes, le nombre de personnes infectées doublait environ tous les deux jours et demi<sup>5</sup>. Avant le confinement, entre le 29 février et le 17 mars, le taux de reproduction de base (R0) en France, c'est-à-dire le nombre moyen d'individus affectés par une personne contagieuse, fut ainsi évalué à 3,3 (Roques *et al.*, 2020).
- 10 L'accélération rapide de la courbe de la propagation du coronavirus dans le cas d'une absence d'intervention a fait l'objet d'une communication abondante dans les médias. Comment convaincre la population d'entrer volontairement en confinement alors qu'on dénombrait moins d'une centaine de personnes en soins intensifs et quelques décès en Europe ? Des slogans, tels que « aplatir la courbe » (*flatten the curve*), sont rapidement devenus des mantras accompagnés de visuels représentant l'accélération de la courbe de cas confirmés avec ou sans mesures de distanciation sociale.
- 11 Si elle n'est pas toujours à strictement parler exponentielle, de nombreux bouleversements socio-environnementaux sont toutefois caractérisés par une nette *accélération*. Ainsi, lorsque l'on examine la plupart des enjeux de soutenabilité sur une longue période de temps, de nombreuses courbes sont presque plates au départ, puis connaissent une croissance rapide et accélérée au fil du temps. En d'autres termes, le changement est essentiellement *non linéaire* : il se produit de plus en plus vite au fil du temps.

- 12 Par analogie avec la « grande transformation » de Karl Polanyi, un groupe de chercheurs spécialistes de l'Anthropocène rassemblé autour de Paul Crutzen et Will Steffen considère que la période historique contemporaine est marquée par une « grande accélération » caractérisée par un double encastrement à la fois du changement écologique global dans les sociétés et de l'histoire humaine dans l'environnement biogéophysique (McNeill & Engelke, 2014). Analysant ces tendances sur une période de 260 ans (1750-2010), ils soulignent : « the last 50 years have without doubt seen the most rapid transformation of the human relationship with the natural world in the history of humankind » (Steffen *et al.*, 2015, p. 82)<sup>6</sup>.
- 13 Cette croissance rapide est extrêmement difficile à percevoir pour les individus. Il y a une quarantaine d'années, des recherches en psychologie menées par Willem Wagenaar et ses collègues avaient déjà montré le biais exponentiel, c'est-à-dire la tendance du cerveau humain à sous-estimer la vitesse de croissance de ces courbes. Le caractère inédit de la pandémie liée au SARS-CoV-2 est la rapidité de la propagation du virus sur un laps de temps relativement court (l'incubation étant d'environ quinze jours). Fascinés, la courbe exponentielle se dessine donc sous nos yeux d'un jour à l'autre en lien étroit avec les prédictions des épidémiologistes fondés sur des modèles mathématiques éprouvés.
- 14 Contrairement à la crise sanitaire, l'échelle temporelle de la plupart des bouleversements socio-environnementaux se compte non pas en semaines mais tantôt en décennies, tantôt en siècles ou millénaires. L'accélération, si elle est bien réelle, est beaucoup moins facilement perceptible. Alors que les climatologues ou les biologistes peinent à se faire entendre dans l'espace public, les épidémiologistes et leurs modèles se sont rapidement retrouvés dans la position de conseillers du Prince. Une des caractéristiques des courbes exponentielles est en effet l'importance de la rapidité de la réaction. Plus la réaction est rapide, moins les impacts sont importants et plus il est facile de maîtriser la diffusion. Fermer les frontières, mettre en quarantaine les voyageurs en provenance de « zones à risques », tester systématiquement les personnes suspectes sont quelques-unes de ces mesures. Dans un contexte où se mêlaient controverses entre experts et tâtonnements, faire l'expérience de la temporalité du virus dans son double encastrement écologique et social nous aurait donc appris à nous mettre à l'écoute des sciences et de leurs prédictions. Pour certains observateurs, il s'agirait d'un des principaux enseignements à retirer de la pandémie.

## 1.2. Face à l'incertitude radicale

- 15 La pandémie de covid-19 nous confronte également dans notre quotidien à l'*incertitude radicale* (ignorance et indétermination) de sa trajectoire et de ses effets. Durant la première période de confinement, les informations contradictoires et les controverses se sont multipliées quant à l'efficacité des traitements, les facteurs de propagation de la maladie, la définition des publics les plus vulnérables, etc. Cette incertitude ne signifie nullement que les chercheurs soient incertains de la réalité des phénomènes étudiés comme peuvent tenter de le faire croire les *coronasceptiques* et autres *climatosceptiques*. Dans une perspective keynésienne, dans une situation de décision, l'incertitude porte avant tout sur la difficulté de formuler les prévisions concernant l'ampleur des phénomènes, leur temporalité, leurs conséquences ou encore l'effectivité et les coûts divers (économiques, sociaux, environnementaux) des réponses apportées.

L'incertitude ne se conjugue pas au futur mais au présent : elle est avant tout liée à la complexité de la situation en cours et non à l'anticipation de scénarios à venir.

- 16 Le fonctionnement des écosystèmes est complexe et encore largement inconnu. Il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau. La nouveauté contemporaine réside dans la responsabilité accrue des êtres humains dans la création de ces incertitudes ainsi que leur prise de conscience des risques potentiels, bien souvent à l'échelle globale. Comme le soulignait Gunter Anders, la rupture a été actée à partir du moment où, avec la bombe atomique, la puissance technique a été capable d'éliminer l'humanité sur Terre, nous sommes alors entrés dans « le temps de la fin » (Semal & Villalba, 2013). Les risques sont généralement évalués par le biais de modélisations mathématiques et de calculs probabilistes. Quand nous sommes face aux dérèglements climatiques, à la pollution chimique et pétrochimique des sols, de l'air et de l'eau, ou à la diffusion accélérée de nouvelles maladies infectieuses, nous sommes confrontés à des risques fabriqués socialement (*manufactured risks*), c'est-à-dire créés par certains acteurs, imposés collectivement et donc individuellement inévitables ; ils sont incalculables, incontrôlables et les assurances privées refusent de les couvrir (Beck, 2009, p. 293). Le coronavirus SARS-CoV-2 ne fait pas exception. Nombreuses sont les analyses qui insistent sur l'influence des activités humaines dans la transmission et la propagation du nouveau coronavirus. Ainsi, la destruction des milieux par les humains (les bouleversements climatiques et la disparition de la vie sauvage, en particulier) a un rôle important sur la diffusion des maladies zoonotiques. Cependant, à l'instar des autres bouleversements socio-environnementaux contemporains, la temporalité propre à la diffusion du virus et ses mutations (si les conditions lui sont favorables) nous échappent toujours en partie.
- 17 Les êtres humains n'aiment pas l'incertitude. Face à l'inconnu, nous avons tendance à supposer que les expériences passées seront des guides utiles pour éclairer nos décisions présentes, ignorant ainsi la perspective de bouleversements futurs. Les recherches en psychologie sociale ont montré que le temps est une dimension clé de la « saillance »<sup>7</sup>. Nous avons tendance à donner la priorité aux enjeux qui nous touchent dans le moment présent et à ignorer ceux qui touchent les autres, surtout s'ils sont distants dans le temps et l'espace. L'attitude la plus fréquente aussi bien au niveau subjectif qu'institutionnel face aux désastres écologiques est le présentisme et le déni.
- 18 Le déni est différent de l'indifférence (absence de préoccupation), de l'ignorance (absence d'information) ou de l'apathie (absence d'engagement). Il peut être défini comme un refus subjectif d'accepter une réalité passée, présente ou future qui se manifeste par la difficulté de traduire nos connaissances en actions concrètes dans notre vie quotidienne (Norgaard, 2011, p. 11). Nous nions à la fois les menaces socio-environnementales futures (déni d'incertitude) et les dommages socio-environnementaux passés (amnésie environnementale générationnelle). L'incertitude est très difficile à saisir en raison de la disjonction entre l'horizon temporel du monde biophysique et la durée de vie des humains (c'est-à-dire l'horizon temporel tel que perçu par nos subjectivités). En bref, nous sommes myopes parce que notre espérance de vie est courte en comparaison de l'échelle de temps de certains « non-humains » ou des processus biophysiques. Notre point de référence est l'état du monde que nous connaissions lorsque nous étions enfants. Chaque génération repart à zéro et vit dans son milieu dégradé comme la normalité. Le psychologue américain Peter Kahn (2002) a appelé ce phénomène « l'amnésie environnementale et générationnelle ».

- 19 Le caractère historiquement inédit de la pandémie de covid-19 est la réponse de nombreux gouvernements et des citoyens face à l'incertitude. Des mesures radicales (fermeture des frontières, confinement des populations, etc.) ont été prises à l'échelle globale pour ralentir la propagation du virus<sup>8</sup>. Ces décisions, parfois présentées comme draconiennes, ont globalement été acceptées par les populations, du moins dans la période initiale de diffusion de la pandémie. Pour de nombreux observateurs, il s'agit de la preuve de la puissance publique et de sa capacité de réaction face aux autres bouleversements socio-environnementaux en cours, en particulier les dérèglements climatiques ou l'érosion drastique de la biodiversité. Durant la première période de confinement, au printemps 2020, des appels d'intellectuels et tribunes de scientifiques, d'associations et de citoyens se sont donc multipliés pour penser « le jour d'après » et profiter de l'opportunité de la crise pour transformer en profondeur nos sociétés.

## 2. Les impasses temporelles du « jour d'après »

- 20 Les critiques de la gestion de la crise et les solutions proposées pour le « jour d'après » mettent en avant les manquements de notre rapport au temps. Deux mots d'ordre reviennent de façon récurrente : anticiper et ralentir. Le premier mot sonne comme exigence institutionnelle et le second relève davantage d'un positionnement subjectif. Ces propositions nous conduisent-elles vraiment à créer le monde différent que d'aucuns appellent de leurs vœux ou s'attaquent-elles uniquement à la surface du problème sans remettre en cause fondamentalement les racines culturelles de la catastrophe ?

### 2.1. Anticiper ?

- 21 Parmi les critiques sur la gestion de la pandémie en Europe, l'incapacité politique à suffisamment *anticiper* la diffusion de la maladie revient de manière récurrente. Dans cette optique, malgré les signaux d'alarme provenant de Chine, puis d'Italie, il a fallu attendre que la situation soit inéluctable pour que des mesures d'envergure soient prises afin d'arrêter la propagation du coronavirus. Il y aurait donc une procrastination non seulement de la majorité de nos gouvernements mais également de la plupart des individus qui n'ont pas, au premier abord, respecté les mesures d'hygiène et de distanciation sociale.
- 22 De nombreux chercheurs constatent que, sous l'effet notamment des politiques d'inspiration néolibérales, l'horizon temporel de nos institutions se rétrécit. « We find ourselves in a regime of historicity where the present is lord and master » (Innerarity, 2012, p. 8). Ce présentisme des « régimes d'historicité » occidentaux contemporains (Hartog, 2003) peut être observé dans les décisions budgétaires, sociales et environnementales orientées pour la plupart à court terme vers la génération actuelle (injonctions à la flexibilité, à l'agilité, aux flux tendus, etc.). À de nombreux égards, nous vivons actuellement aux dépens de l'avenir. Cela conduit à une « colonisation du futur », difficilement compatible avec les objectifs de durabilité. Nous sommes aveuglés par l'urgence de la résolution des problèmes au quotidien. Cette situation est quelque peu paradoxale étant donné que les effets de la décision politique tendent à s'étendre à très long terme. Ceci est particulièrement frappant pour l'impact environnemental des choix technologiques des générations présentes comme le moteur thermique, l'énergie

nucléaire, le recours massif au plastique ou au numérique, ou la diffusion des organismes génétiquement modifiés (OGM).

- 23 Les modèles scientifiques, tels que ceux validés par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) ou la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES), nous prédisent l'imminence de nouvelles catastrophes. La « crise » du coronavirus est parfois présentée comme le « dernier avertissement » nous enjoignant à réagir immédiatement et de manière drastique face aux désastres écologiques. La réaction des gouvernements face à la pandémie de covid-19 est présentée comme la preuve que nos sociétés ne sont pas esclaves du destin.
- 24 Derrière ces injonctions à l'anticipation, la conception du temps n'a cependant pas fondamentalement changé : on retrouve l'idéal de maîtrise et de prédiction qui caractérise le rapport au temps dans les sociétés modernes occidentales (Adam, 1998). Ainsi, au-delà des variations historiques notables dans la relation au futur entre des modèles comme le fordisme ou le *new public management*, le point commun est d'envisager l'avenir non pas comme une réalité préexistante mais une réalité qui peut être façonnée et contrôlée.
- 25 Au fil des siècles, de nombreuses pratiques souvent étroitement liées à la religion, telles que les prophéties, les divinations, les prédictions, les oracles, ou des sacrifices, ont été développées dans le monde entier pour prévoir ou influencer l'avenir (Bourdieu, 1990). *A contrario*, ce qui caractérise les sociétés modernes est d'envisager l'avenir non pas comme une continuation du présent mais avant tout comme une conséquence de celui-ci (Innerarity, 2012). Des activités, telles que la modélisation, la prospective, la scénarisation, la simulation, l'analyse conjoncturelle, la planification politique, les prévisions scientifiques, etc., ont pour objectif commun d'étendre notre connaissance et notre contrôle au-delà du présent.
- 26 Un trait temporel majeur de la plupart des bouleversements socio-environnementaux globaux est pourtant largement sous-estimé par les pratiques et les partisans de l'anticipation : il s'agit de l'*invisibilité* des phénomènes. De nombreuses menaces écologiques sont ainsi invisibles à notre perception directe, ce qui entraîne une disjonction spatio-temporelle entre leurs origines et leurs impacts. Il existe un décalage temporel indéfini entre l'origine du problème et sa matérialisation, dont la durée elle-même est souvent inconnue.
- 27 À cet égard, si l'apparition d'une pandémie au niveau mondial était un risque connu et diffusé auprès de la plupart des décideurs, le moment et la forme de matérialisation de scénario (type de virus, origine du foyer, etc.) étaient toutefois très difficiles à prédire. Qui plus est, la transmission du risque est souvent latente. Il existe une déconnexion spatiale entre les causes et les effets : ces derniers ne se manifestent pas nécessairement au même endroit que celui où ils ont été générés. Comme le souligne Barbara Adam, « we are dealing with phenomena where the impacts of actions work invisibly below the surface until they materialize as symptoms - some time, somewhere » (Adam, 1998, p. 9).
- 28 Les conséquences des dévastations écologiques comme les dérèglements climatiques ne sont pas inédites ou imprévisibles, les dégradations sont déjà en cours et perceptibles avec des différences notables en termes de vulnérabilité entre pays et catégories sociales. Certains chercheurs ont souligné la relation entre la lente dégradation des milieux liée à des pratiques comme la déforestation, la pollution de l'air et de l'eau, les

déchets nucléaires, etc., et un type spécifique d'injustice environnementale qui touche principalement les membres les plus vulnérables de la société (Martinez-Allier, 2002). Dans son ouvrage *Slow violence and the environmentalism of the poor*, Rob Nixon (2011) dénonce ainsi cette violence lente et sourde qui se déploie sur le temps long de manière incrémentale. Les effets sur les êtres humains se produisent progressivement, parfois sur plusieurs générations, mais entraînent un cataclysme pour les personnes concernées (par exemple, des maladies liées à la dégradation de l'environnement telles que le cancer, le déplacement des populations autochtones de leurs terres ou l'empoisonnement chimique de la chaîne alimentaire sur un territoire entier). Vulnérabilité ou sécurité influencent ainsi les possibilités d'agir dans le présent et d'anticiper l'avenir.

- 29 Les stratégies d'adaptation sont possibles et souhaitables. Néanmoins il est difficile de savoir précisément quand et où les prochaines catastrophes surviendront, la forme qu'elles prendront et la variété des impacts sur les populations locales. La futurition de la politique par le biais de plans et d'objectifs relevant d'une approche essentiellement technocratique et managériale sans réel changement de paradigme, risque de postposer encore davantage les décisions éthiques et les actions politiques drastiques nécessaires en reportant le problème aux plus vulnérables et aux générations futures.

## 2.2. Ralentir ?

- 30 Une seconde recommandation récurrente pour amorcer une transition écologique et sociale au « jour d'après » est celle de *ralentir*.
- 31 Ralentir est-il réellement synonyme d'une transformation du système comme certains le proclament ? Force est de constater que ce mot d'ordre est mobilisé par des acteurs très éloignés sur le spectre idéologique. D'un côté, l'initiateur du mouvement *Slow*, Carlo Petrini, avait fondé une association baptisée *Slow Food* en opposition à l'ouverture d'un McDonald's sur la place d'Espagne à Rome en 1989. Ce mouvement qui s'est rapidement étendu (on parle désormais de *slow cities*, *slow parenting*, *slow design*, *slow tourism*, *slow money*, *slow medicine*, *slow living*, *slow science*, etc.) et internationalisé prône notamment l'anti-consumérisme et le protectionnisme. D'un autre côté, mi-avril 2020, Gaspard Kœning, ancien conseiller de Christine Lagarde au ministère de l'Économie, publie un bref essai issu de son expérience de confiné et intitulé « Ralentir ». Il prône de ne pas céder « aux apôtres de la décroissance et du protectionnisme » (Kœning, 2020, p. 12) et plaide pour une refondation du libéralisme via notamment des « politiques publiques de ralentissement ».
- 32 À bien des égards, le problème actuel est que nous accélérions dans le sens du statu quo. En d'autres termes, contrairement à certains discours sur le sujet (par exemple, Rosa, 2015), la « crise » à laquelle nous sommes confrontés n'est pas essentiellement une question de vitesse mais plutôt de *vélocité* (vitesse et direction de déplacement). « Ainsi, le diagnostic d'accélération et les appels au ralentissement ont une portée critique faible, car ils ne remettent jamais en question le cadre linéaire du temps. Au mieux, ils permettent d'espérer un moratoire mais jamais un changement de direction » (Bensaude-Vincent, 2014, p. 258). Or les changements de direction ne sont pas simplement le fait de décisions et d'actions humaines. La trajectoire des phénomènes biophysiques que nous avons contribué à façonner pourrait également

conduire à un basculement irréversible du système Terre vers un état complètement nouveau.

- 33 L'injonction au ralentissement ignore ainsi l'*irréversibilité* de la majorité des bouleversements socio-environnementaux. Les économistes hétérodoxes ont montré l'importance d'intégrer ce concept dans l'analyse. Un changement peut être considéré comme irréversible s'il ne peut plus être annulé par une action symétrique de l'action initiale et / ou si le retour au point de départ est impossible, quelles que soient l'ampleur et la nature des changements ultérieurs (Boyer, Chavance & Godard, 1991). La plupart du temps, une fois qu'ils se manifestent, les dommages ne peuvent être simplement et facilement réparés.
- 34 Cette irréversibilité associée aux « points de bascule » constitue deux traits temporels majeurs pour expliquer la trajectoire actuelle de transformation de nos écosystèmes. Des changements radicaux et incontrôlables de direction peuvent être provoqués par des phénomènes biophysiques. Nous ne pouvons pas revenir dans le passé, mais nous devons faire face à des effets qui peuvent s'étendre sur des échelles de temps défiant toute proportion pour les civilisations humaines. Comment faire face à des bouleversements des écosystèmes qui auront potentiellement des impacts pendant des centaines, voire des milliers d'années pour des structures sociales dont l'origine remonte à quelques centaines d'années ? Une fois de plus, les dérèglements climatiques constituent un exemple marquant. Même si certaines mesures radicales étaient prises pour réduire de manière drastique nos émissions de gaz à effet de serre, nous aurions encore à souffrir des conséquences de nos comportements passés pendant plusieurs décennies. Plus nous attendons avant d'agir, plus il nous en coûtera pour s'adapter aux dérèglements climatiques et les atténuer.
- 35 Les « points de bascule » (*tipping point*) viennent accentuer ce phénomène. Les « points de bascule » se réfèrent à une conception du temps dans laquelle des changements radicaux peuvent survenir brusquement. Un système de cercles vicieux se met en place et entraîne de multiples effets en cascade qu'il est difficile d'arrêter (*tipping cascade*). Le cadre temporel de l'idée de « point de bascule » est en contradiction avec la conception newtonienne du temps. Dans les récits dominants autour des dérèglements climatiques, les changements sont perçus de manière linéaire : plus la production de gaz à effet de serre est élevée, plus la température moyenne mondiale est élevée. Toutefois, les travaux sur les dynamiques non linéaires (par exemple, Boyer, Chavance & Godard, 1991) avec effets de seuil, bifurcation, dépendance de sentier, etc., contredisent cette assertion. Récemment, un article de Steffen et ses collègues (Steffen *et al.*, 2018) a eu un important retentissement. Pour ces auteurs, une fois certain seuil franchi, le système terrestre pourrait être enfermé dans une « serre terrestre » (*Hothouse Earth pathways*) sans qu'une action humaine ne puisse arrêter le processus. « Beyond this threshold, intrinsic biogeophysical feedbacks in the Earth System (*Biogeophysical Feedbacks*) could become the dominant processes controlling the system's trajectory » (Steffen *et al.*, 2018, p. 8254).
- 36 Il est nécessaire de reconsidérer notre définition ontologique du temps. Ce qui pose tout particulièrement problème est notre vision linéaire et anthropocentrée<sup>9</sup>. Or, non seulement le temps est immanent à la vie de chaque habitant du monde, mais chacun – depuis les volcans jusqu'aux microbes – est un essaim de temps régis par des horloges internes. Les vivants sont eux-mêmes traversés par plusieurs temps : certes, la durée de vie se présente comme une ligne, mais les horloges biologiques ont un fonctionnement cyclique. Chacun a son rythme propre, son tempo, ses

modes de régulation, et chacun est soumis à des effets linéaires ou exponentiels. Enfin, ces divers temps se croisent en chaque objet, comme en nous-mêmes, dans notre corps, dans notre vie, et les entrelacs de ces temps pluriels créent une situation d'interdépendance entre tous les habitants de l'Univers (Bensaude-Vincent, 2016, p.97,)

### 3. Refonder notre rapport au temps

- 37 L'invisibilité, l'irréversibilité et les points de bascule au cœur de nombreux enjeux de soutenabilité bouleversent en profondeur notre rapport au temps. L'expérience de la pandémie a laissé des traces. Sur toutes les bouches et dans tous les plans, la résilience est invoquée comme orientation pour guider des trajectoires aussi diverses que la relance ou la refondation de nos sociétés. Issu de la physique, le concept de résilience a essaimé dans de nombreuses disciplines et ses définitions sont donc multiples et parfois contradictoires. Dans ses fondements, l'idée de résilience comprend néanmoins toujours une dimension temporelle. Elle peut ainsi être définie comme la capacité de nos sociétés à absorber les chocs tout en conservant ce qui est considéré comme *essentiel* (Adger *et al.*, 2005, p. 1036). Elle contient donc intrinsèquement une exigence éthique et politique. Prendre au sérieux l'exigence de résilience implique une refondation et un décentrement de notre rapport au temps.

#### 3.1. Sortir de l'état d'exception et saisir le *kairos*

- 38 L'opportunité de la pandémie n'est-elle pas finalement de nous inviter à nous décentrer et décloisonner notre conception du temps pour prendre en considération la polychronie et l'épaisseur des temporalités du vivant ?
- 39 Face à l'invisibilité des phénomènes et la pression de l'urgence, l'un des principaux défis consiste à trouver la posture, la vitesse et le rythme appropriés pour faire face à chaque problème. Il s'agit de mettre en place des politiques publiques d'accélération et de décélération appropriées aux exigences de chaque enjeu dans ses particularités, notamment en termes d'impacts sociaux subis ou générés pour les différentes catégories sociales et exigences territoriales. Non seulement les temporalités des enjeux et celle des êtres vivants concernés sont diverses et parfois contradictoires, mais le changement en soi n'est pas continu. Plus fondamentalement, pour beaucoup d'enjeux en matière de soutenabilité, l'état d'urgence devrait être envisagé non pas comme un état d'exception avant un retour à la normale mais comme un processus continu et complexe d'adaptation à une réalité radicalement nouvelle (Adey *et al.*, 2015 parlent de « emergency as emergence »). Comme le soulignent Semal et Villalba (2013, p. 82) « le délai devient ainsi une nouvelle mesure du temps, plus conforme aux contraintes nées de l'urgence écologique ».
- 40 À cet égard, prêter attention aux synchronicités (c'est-à-dire aux coïncidences significatives) et saisir le *kairos*, ou moment propice à l'action, devrait être favorisé, même si cela implique de modifier des plans prédéterminés (Gault, 1995 ; Reisch, 2015). Dans la perspective du *kairos*, l'anticipation axée sur la surveillance et la préméditation fait place à l'écoute du réel, la préparation et la résilience.

Those dwelling in kairological time cannot determine in advance the right time to do this or that. They await the unknown future and prepare to respond to it. [...] It

is the human response from the possibilities which emerge from the future that actually yield the present (Gault, 1995, p. 156).

- 41 Selon cette approche, la résilience et l'adaptation exigent que nous expérimentions nos vies des cadrages temporels plus épais (c'est-à-dire plus longs et plus profonds). Il s'agit notamment de renouveler notre compréhension de la triade passé-présent-futur. Le travail de Christine Winter (2019) sur la représentation du temps des Maoris est très intéressant à cet égard. Dans les pays occidentaux, les générations sont parfois présentées comme se situant dans une forme de compétition les unes avec les autres. Il s'agit de définir les priorités entre les besoins des générations présentes et ceux de leurs progénitures. Pour les Maoris, le passé, le présent et le futur sont contemporains. Les générations vivent simultanément : les individus ne se considèrent non pas isolés mais comme interdépendants. Ils sont à la fois porteurs de l'héritage des générations passées et ancêtres en puissance et vivent sur un plan synchronique avec les générations futures. Cette représentation du temps influence la représentation des devoirs et obligations intergénérationnelles entre les humains et les non-humains. Cette approche peut donner naissance à une refondation culturelle davantage écocentrée. À titre d'exemple, en août 2014, la rivière Whanganui en Nouvelle-Zélande a obtenu le statut de personne morale, transformant la représentation de la nature de propriété en entité vivante.
- 42 Comment faire exister le monde à venir, ici et maintenant ? Des « cercles vertueux » peuvent être activés, mais seulement si des alternatives au statu quo ont été préparées en termes de contenu, de technologie et d'infrastructure. Cela implique de sortir de l'éthique utilitariste, dominante dans la manière de procéder à des choix en matière de politiques publiques et d'ouvrir un débat de fond sur les principes éthiques et les horizons normatifs guidant les choix. Autrement dit, la rhétorique de l'urgence est pernicieuse si elle trivialisait les actions locales et si elle n'est pas assortie d'une réflexion démocratique sur ce que nous considérons comme essentiel.
- 43 Il est donc crucial que le débat de fond porte sur l'horizon normatif au cœur de l'orientation de nos sociétés. Comment faire face aux bouleversements présents et à venir sans exacerber les inégalités sociales existantes et en tenant compte des différences de responsabilité et de vulnérabilité entre territoires ou catégories sociales ? Dans le cas concret de la gestion du coronavirus, au-delà des débats sur les investissements dans les services publics dont les soins de santé, quelle conception de la santé (et, par extension, de la vie) se trouve au cœur de ces investissements ? Certains médecins ont ainsi pris leur distance par rapport à une vision de la santé basée sur notre seul « être biologique » pour mettre en avant une définition globale de la santé intégrant notamment des dimensions psychiques, sociales et éthiques. Peu de débats ont véritablement porté sur ces questions de fond durant la période de confinement.

### 3.2. Vers une prospérité temporelle

- 44 L'irréversibilité et le spectre des points de bascule engendreront de nouvelles catastrophes et des chocs potentiellement brutaux. Ces dernières ont déjà eu lieu et se répéteront à différents points du globe suivant des temporalités qui leur sont propres. Comment favoriser la résilience individuelle et collective, c'est-à-dire notre capacité à vivre et nous développer dans l'adversité ?

- 45 Le concept de « prospérité temporelle » a été créé dans les années 1990 dans la mouvance des réflexions autour de la redéfinition de la prospérité, des nouveaux indicateurs de richesse et de la société « post-croissance » (Reisch, 2015). La question connexe la plus importante est celle de la souveraineté et de l'autonomie temporelle (par exemple, l'autodétermination temporelle, le temps disponible pour des activités porteuses de sens pour soi et pour la société, la synchronisation avec les autres, le temps libre pour se ressourcer, prendre soin (*care*) de soi et des autres, etc.).
- 46 De manière générale, la « prospérité temporelle » offre une réponse aux impasses de l'accélération sociale du temps en mettant notamment l'accent sur la qualité de vie. Elle pourrait motiver les gens à adopter des modes de vie plus soutenables étant donné que la réduction des heures de travail et les limitations matérielles seraient associées à une plus grande liberté de choix mais aussi à un soutien institutionnel pour faire face à la désynchronisation des sphères de nos vies. Il s'agirait, par exemple, de créer des espaces communautaires pour les moments collectifs qui incluraient des processus de décision participatifs (Schor, 2010).
- 47 Durant la première période de confinement, les expériences individuelles par rapport au temps étaient très variables en fonction des situations économiques et sociales, ce qui a mis en relief les inégalités sociales préexistantes et bien souvent cumulées en termes socio-économique, de genre, de génération ou de conditions de vie (Damon, 2020). Cette thématique a fait l'objet de nombreuses recherches et analyses, en particulier les travaux analysant les impacts du covid-19 et du confinement sur les inégalités dans le monde du travail<sup>10</sup>. En résumé, les « premiers de corvée » (les salariés de la logistique, de l'entretien et les soignants) ont continué à se rendre sur leur lieu de travail et ont vu leur rythme de travail s'intensifier. Les « premiers de cordée » (les cadres supérieurs, professions intellectuelles ou intermédiaires, etc.) ont majoritairement pu bénéficier du télétravail et, en fonction des métiers, ont parfois fait l'expérience d'un ralentissement, voire d'un arrêt de leurs activités habituelles le plus souvent avec des compensations financières comme le chômage partiel. Enfin, ceux que l'on pourrait nommer « les derniers de cornée » (les personnes en situation de précarité comme les intermittents, les intérimaires, les travailleurs non déclarés, etc.) ont bien souvent cumulé insécurité sanitaire et économique avec un arrêt de leurs activités par le confinement parfois sans allocation sociale. Suivant leur situation familiale et professionnelle, certaines personnes se sont retrouvées dans des situations de grande précarité et vulnérabilité ou touchées par le *burn-out* tandis que d'autres ont témoigné de la joie et du sens retrouvé ou du développement d'un ancrage local ou familial constitutif de cette « libération du temps » liée à l'arrêt de certaines activités. Au-delà des rôles joués par le niveau et les conditions de vie, le covid-19 et ses impacts ont ainsi mis l'accent sur l'importance de la qualité de vie (Damon, 2020). Or, il s'agit d'une dimension au cœur du concept de « prospérité temporelle ».
- 48 Face au choc et aux inégalités accentuées par la pandémie et le confinement, les « politiques du temps » sont rapidement apparues comme des réponses pour permettre aux populations de faire face à l'adversité. Les systèmes institutionnels et leurs réformes constituent ainsi la pierre angulaire permettant d'organiser la « prospérité temporelle ». À titre d'exemple, l'allocation universelle a été plébiscitée dans des tribunes ou des demandes de parlementaires dans de nombreux pays européens. Garantir un revenu de base inconditionnel est ainsi présenté comme une réponse juste et efficace aux risques sociaux en évitant de renforcer les différences entre les

travailleurs suivant leur porte d'entrée à la protection sociale. Les partisans de l'allocation universelle insistent aussi sur le temps libéré pour répondre non seulement aux aléas de l'existence mais également aux désirs d'autonomie et de réalisation personnelle qui peut, par exemple, prendre la forme d'un service à la société via le bénévolat. Les mesures exceptionnelles mises en place ont également intégré l'importance du temps. Des congés spécifiques au coronavirus furent également proposés. En Belgique, un congé parental accessible aux parents d'enfants de moins de 12 ans ou porteurs d'un handicap fut mis en place suite à la pression des associations. L'objectif était d'offrir un peu de répit aux parents confrontés à la fermeture des crèches et des écoles et de pouvoir répondre aux exigences en termes de télétravail.

- 49 Ces orientations politiques ne sont pas neuves et mériteraient d'être davantage étudiées dans leurs articulations avec un débat sur l'horizon normatif de nos sociétés. La dimension socio-politique de la polychronie du temps mériterait ainsi des recherches plus approfondies. Certains pays, à l'instar de la Finlande, ont commencé depuis une dizaine d'années à traduire ces hypothèses théoriques en politiques publiques concrètes. Ils optent pour des « politiques du temps » comprenant des changements profonds dans les infrastructures, le mode de vie et la conception des institutions (Jalas, 2012).

## Conclusion

- 50 Une des conséquences inattendues de la pandémie de covid-19 relève de la métaphysique du temps. Le virus, dans son double encastrement écologique et social, nous a imposé sa temporalité. En prenant la mesure de certaines caractéristiques de la temporalité propre à la circulation du virus et ses conséquences socio-économiques (exponentialité, incertitude radicale), de nombreux gouvernements ont choisi de mettre en place des mesures drastiques qui auraient été inconcevables pour une majorité de la population hors de ce contexte exceptionnel. Au-delà du débat crucial sur le bien-fondé et les conséquences de ces mesures, cet article a souhaité interroger la conception dominante du temps dévoilée dans la gestion de la crise sanitaire et les propositions pour le monde d'après. Force est de constater que les recettes de l'économie standard qui conduisent notamment à l'éviction des effets du temps ont montré toutes leurs limites face à l'ampleur d'une menace dont les symptômes étaient clairement identifiés et dont les effets se faisaient ressentir à court terme.
- 51 Pour autant, cette expérience et ses enseignements nous serviront-ils de fondement pour construire un futur davantage écocentré et résilient ?
- 52 Un examen des propositions autour du « monde d'après » invite à la prudence lucide. Les injonctions à l'anticipation et au ralentissement dominantes dans la plupart des discours ne remettent pas en question la conception newtonienne du temps comme flèche pourtant au cœur du problème. La plupart des modélisations d'arrangements institutionnels supposent un changement linéaire, progressif et réversible. Pourtant, le changement est souvent non linéaire, abrupt et irréversible. En définitive, c'est d'une refondation culturelle dont nous avons besoin.

[...] les problèmes que nous – et les générations futures – devons affronter nous obligent à décentrer la réflexion éthique et politique, à repenser notre rapport aux objets comme à la nature, à sortir de la vision anthropocentrique de la nature

comme « environnement » auquel les humains s'adaptent grâce aux techniques (Bensaude-Vincent, 2014, p. 258).

- 53 Le temps, pourtant largement abordé en sciences sociales depuis des décennies, constitue rarement un objet d'analyse en tant que tel quand il s'agit d'étudier l'entremêlement des temporalités dans nos interactions avec le vivant et les processus géophysiques. Une approche réaliste et pluridisciplinaire telle que celle proposée par les courants hétérodoxes pourrait servir de base à une réflexion plus systématique et contribuer à inspirer une refondation de notre rapport au temps.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Adam B. (1998), *Timescapes of Modernity: the environment and invisible hazards*, London & New York, Routledge.

Adger W. N., Hughes T. P., Folke C., Carpenter S. R. & J. Rockström (2005), « Social-ecological resilience to coastal disasters », *Science*, vol. 309, n° 5737, p. 1036-1039.

Adey P., Anderson B. & S. Graham (2015), « Governing emergencies: beyond exceptionality ». *Theory, Culture & Society*, vol. 32, n° 2, p. 3-17.

Beck U. (2009), « World risk society and manufactured uncertainties », *Iris: European Journal of Philosophy and Public Debate*, vol. 1, n° 2, p. 291-299.

Bensaude-Vincent B. (2014), « Slow versus fast : un faux débat », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 22, n° 3, p. 254-261.

Bensaude-Vincent (2016), « Comment sortir du piège de la flèche du temps », *Revue française d'éthique appliquée*, n° 2. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-d-ethique-appliquee-2016-2-page-90.htm> [consulté le 01/08/2020].

Bonneuil C. & J.-B. Fressoz (2013), *L'Événement Anthropocène : la Terre, l'histoire et nous*, Paris, Le Seuil, coll. « Anthropocène ».

Bourdieu P. (1990), « Time perspectives of the Kabyle », in Hassard J. (ed.), *The Sociology of Time*, London, Palgrave Macmillan, p. 219-237.

Boyer R., Chavance B. & O. Godard (1991), « La dialectique réversibilité / irréversibilité : une mise en perspective », in Boyer R., Chavance B. & O. Godard (dir.), *Les figures de l'irréversibilité en économie*, Paris, Éditions de l'EHESS, p. 11-33.

Charles J. & S. Desguin (dir.) (2020), *Aux confins : travail et foyer à l'heure du (dé)confine*. URL : <https://www2.usaintlouis.be/public/communication/rapport-enquete.pdf> [consulté le 01/08/2020].

Damon J. (2020), « Des inégalités déconfinées par le coronavirus », *Futuribles*, n° 437, p. 53-59.

Descola P. (2015), *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.

Flamand J., Jolly C. & M. Rey (2020), « Les métiers au temps du corona », La note d'analyse, n° 88. URL : <https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/fs-2020-na88-metiers-corona-avril.pdf> [consulté le 01/08/2020].

- Froger G. & G. Plumecocq (2018), « Faire entrer l'environnement dans l'économie : temps, incertitudes et irréversibilités », *Revue Française de Socio-Économie*, n° 21, p. 39-58.
- Gault R. (1995), « In and out of time », *Environmental Values*, vol. 4, n° 2, p. 149-166.
- Hartog F. (2003), *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, Paris, Le Seuil, coll. « La librairie du XXI<sup>e</sup> siècle ».
- Innerarity D. (2012), *The Future and Its Enemies: in defense of political hope*, Stanford, Stanford University Press, coll. « Cultural Memory in the Present ».
- Jalas M. (2012), « Debating the proper pace of life: sustainable consumption policy processes at national and municipal levels », *Environmental Politics*, vol. 21 n° 3, p. 369-386.
- Kahn P. (2002), « Children's affiliations with nature: Structure, development, and the problem of environmental generational amnesia », In Kahn P. & S. R. Kellert (Eds.), *Children and nature: Psychological, sociocultural, and evolutionary investigations*, Cambridge, MIT Press, p. 93-116.
- Kahneman D., Slovic P. & A. Tversky (dir.) (1982), *Judgment Under Uncertainty: heuristics and biases*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Køning G. (2020), *Ralentir*, Paris, Gallimard, coll. « Tracts », série « Tracts de crise ; 48 ».
- Martinez-Alier J. (2002), *The Environmentalism of the Poor: a study of ecological conflicts and valuation*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing.
- McNeill J. R. & P. Engelke (2014), *The Great Acceleration: an environmental history of the anthropocene since 1945*, Cambridge, Harvard University Press.
- Morin C., Fourquet J. & M. Le Vern (2020), « Premiers de corvée et premiers de cordée, quel avenir pour le travail déconfiné ? », Fondation Jean Jaurès. URL : <https://jean-jaures.org/nos-productions/premiers-de-corvee-et-premiers-de-cordee-quel-avenir-pour-le-travail-deconfine> [consulté le 01/08/2020].
- Moureau N. & D. Rivaud-Danset (2004), *L'incertitude dans les théories économiques*, Paris, La Découverte.
- Nixon R. (2011), *Slow Violence and the Environmentalism of the Poor*, Cambridge, Harvard University Press.
- Norgaard K. M. (2011), *Living in Denial: climate change, emotions, and everyday life*, Cambridge, The MIT Press.
- Latour B. (2017), *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte.
- Reisch L. A. (2015), *Time Policies for a Sustainable Society*, Cham, Springer, coll. « SpringerBrieds in Political Science ».
- Rockström J., Steffen W., Noone K., Persson Å., Chapin III F. S., Lambin E., Lenton T. M., Scheffer M., Folke C., Schellnhuber H. J., Nykvist B., De Wit C. A., Hughes T., van der Leeuw S., Rodhe H., Sörlin S., Snyder P. K., Costanza R., Svedin U., Falkenmark M., Karlberg L., Corell R. W., Fabry V. J., Hansen J., Walker B., Liverman D., Richardson K., Crutzen P. & J. Foley (2009), « Planetary boundaries: exploring the safe operating space for humanity », *Ecology and Society*, vol. 14, n° 2. URL : <http://www.ecologyandsociety.org/vol14/iss2/art32/>
- Roques L., Klein E. K., Papaïx J., Sar A. & S. Soubeyrand (2020), « Using early data to estimate the actual infection fatality ratio from covid-19 in France », *Biology*, vol. 9, n° 5, p. 97.
- Rosa H. (2015), *Social Acceleration: a new theory of modernity*, New York, Columbia University Press.

Semal L. & B. Villalba (2013), « Obsolescence de la durée. La politique peut-elle continuer à disqualifier le délai ? », in Vivien F.-D., Lepart J. & P. Marty (dir.), *L'évaluation de la durabilité*, Versailles, Éditions Quæ, p. 81-100.

Schor J. (2010), *Plenitude: the new economics of true wealth*, New York, Penguin Press.

Steffen W., Broadgate W., Deutsch L., Gaffney O. & C. Ludwig (2015), « The trajectory of the anthropocene: the great acceleration », *The Anthropocene Review*, vol. 2, n° 1, p. 81-98.

Steffen W., Rockström J., Richardson K., Lenton T. M., Folke C., Liverman D., Summerhayes C. P., Barnosky A. D., Cornell S. E., Crucifix M., Donges J. F., Fetzer I., Lade S. J., Scheffer M., Winkelmann R. & H. J. Schellnhuber (2018), « Trajectories of the earth system in the anthropocene », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 115, n° 33, p. 8252-8259.

Winter C. J. (2019), « Does time colonise intergenerational environmental justice theory? », *Environmental Politics*, vol. 29, n° 2, p. 278-296.

World Health Organization [WHO] (2020), Novel Coronavirus(2019-nCoV), WHO, 20 janvier. URL : [https://www.who.int/docs/default-source/coronaviruse/situation-reports/20200130-sitrep-10-ncov.pdf?sfvrsn=d0b2e480\\_2](https://www.who.int/docs/default-source/coronaviruse/situation-reports/20200130-sitrep-10-ncov.pdf?sfvrsn=d0b2e480_2) [consulté le 01/06/2020].

World Health Organization [WHO] (2020), WHO calls for urgent action to protect health from climate change – Sign the call, WHO. URL : <https://www.who.int/globalchange/global-campaign/cop21/en/> [consulté le 01/06/2020].

## NOTES

1. [https://www.who.int/docs/default-source/coronaviruse/situation-reports/20200130-sitrep-10-ncov.pdf?sfvrsn=d0b2e480\\_2](https://www.who.int/docs/default-source/coronaviruse/situation-reports/20200130-sitrep-10-ncov.pdf?sfvrsn=d0b2e480_2), consulté en juin 2020.
2. <https://climateemergencydeclaration.org/climate-emergency-declarations-cover-15-million-citizens/>, consulté en juin 2020.
3. <https://www.who.int/globalchange/global-campaign/cop21/en/>, consulté en juin 2020.
4. L'incertitude radicale consiste en une prise de décision dans une situation où le futur est inconnu à la fois en raison de son caractère inédit (ignorance) et imprévisible (indétermination). Voir notamment les travaux de Knight et Keynes sur le sujet et leur actualisation (pour une présentation synthétique de ces travaux, voir, par exemple, MOUREAU & RIVAUD-DANSET, 2004).
5. Voir <https://data.europa.eu/euodp/fr/data/dataset/covid-19-coronavirus-data>, consulté en juin 2020. Il est néanmoins important de relativiser cette affirmation dans la mesure où aucun test n'a été réalisé à large échelle dans ces pays.
6. Notons toutefois que ces travaux ont fait l'objet de critiques tout à fait fondées (voir, par exemple, Fressoz & Bonneuil, 2013). Si les auteurs critiquent la mise en cohérence, parfois boiteuse, de courbes ne portant pas sur les mêmes objets, ils ne contestent pas l'accélération des bouleversements socio-environnementaux ces quarante dernières décennies.
7. L'effet de saillance mesure les facteurs via lesquelles un élément va attirer et focaliser l'attention en comparaison, notamment, à des éléments similaires. Voir, par exemple, les travaux pionniers de Kahneman, Slovic et Tversky (1982) sur le sujet.
8. Il est important de souligner la diversité des réactions et des politiques économiques et sanitaires mises en place en fonction notamment des relations État-économie suivant les pays et les couleurs politiques de leurs gouvernements respectifs.
9. Plus généralement, cette critique s'inscrit dans la lignée des travaux en sciences sociales qui remettent en question le dualisme nature/culture qui conduit à la séparation entre humains et non-humains au cœur de la modernité occidentale contrairement à d'autres cosmogonies qui

entretiennent un rapport au monde moins anthropocentré (Descola, 2015) ou nous invitent à cesser de voir la nature comme extérieure et redevenir terrestre (Latour, 2017).

10. De nombreuses analyses ont été publiées sur ce sujet, voir par exemple Damon, 2020, ou Morin, Fourquet & Le Vern, 2020, ou Flamand, Jolly & Rey, 2020, ou encore, en Belgique, l'enquête de Charles et Desguin, 2020.

## RÉSUMÉS

La mise en perspective de l'urgence sanitaire et de l'urgence écologique a suscité de nombreux commentaires. Cette comparaison est féconde car elle nous permet d'interroger la métaphysique du temps qui constitue un impensé de l'économie standard. Le temps, pourtant largement abordé en sciences sociales depuis des décennies et au cœur de la définition institutionnelle du « développement durable », constitue rarement un objet d'analyse en tant que tel quand il s'agit d'étudier l'entremêlement des temporalités dans nos interactions avec le vivant. Les bouleversements socio-environnementaux sont caractérisés par des attributs temporels inédits et difficiles à appréhender. La pandémie de covid-19 nous a conduits à expérimenter concrètement quelques-uns de ces attributs, en particulier l'*exponentialité* et l'*incertitude radicale* des phénomènes. Par ailleurs, nombreuses sont les propositions pour le « jour d'après » marquées par une dimension temporelle, que ce soit la nécessité d'*anticiper* ou l'invitation à *ralentir*. Ces propositions n'intègrent cependant pas d'autres bouleversements temporels fondamentaux des catastrophes écologiques tels que l'*irréversibilité* et l'*invisibilité* des phénomènes ainsi que les chocs brutaux engendrés par les *points de bascule*. La prise au sérieux des enjeux de soutenabilité n'implique pas seulement une grande transformation dans le temps mais, peut-être, plus important encore, une grande transformation métaphysique du temps. Sortir de l'idéal de contrôle et de maîtrise au cœur de la conception dominante du temps dans les sociétés modernes contemporaines nous invite ainsi à nous décentrer et transformer notre rapport au temps pour enfin prendre en compte la polychronie des temporalités du vivant. Une approche réaliste et pluridisciplinaire pourrait servir de base à une réflexion plus systématique et inspirer une refondation de notre rapport au temps.

The similarities between the sanitary and ecological crisis have been largely debated. This comparison is fruitful because it allows us to question the metaphysics of time which is not tackled in mainstream economics. Time has been widely discussed in the social sciences for decades. It is also at the heart of the institutional definition of "sustainable development". Yet the temporality of socio-environmental relations is seldom studied. The unique temporality of socio-environmental transformations is difficult to grasp for most of us. The covid-19 pandemic led us to concretely experiment some of these temporal features such as the *exponentiality* and *radical uncertainty* of the processes at stake. Moreover, many proposals for the "day after" encompass temporal features, for instance the need to *anticipate* or the invitation to *slow down*. However, these proposals do not account for other fundamental temporal upheavals of ecological disasters such as the *irreversibility* and *invisibility* of the processes as well as the brutal shocks generated by *tipping points*. If we want to take sustainability issues seriously, what we need is not only a great transformation in time but, maybe even more importantly, a great transformation of time. Moving away from the ideal of control at the heart of the dominant conception of time in contemporary western societies thus invites us to transform our relationship to time so as to

account for the polychronic temporalities of the living world. A realistic and multidisciplinary approach could serve as a basis for a more systematic reflection and inspire a refoundation of our relationship with time.

## INDEX

**Keywords** : time, temporality, sustainability, covid-19 pandemic, coronavirus

**Mots-clés** : temps, temporalité, soutenabilité, pandémie de covid-19, coronavirus

**Code JEL** Q01 - Sustainable Development, M48 - Government Policy and Regulation, Q50 - General, Q54 - Climate; Natural Disasters

## AUTEUR

**COLINE RUWET**

Maitre de conférences, ICHEC Brussels Management School & UCLouvain, Belgique,  
coline.ruwet@ichec.be